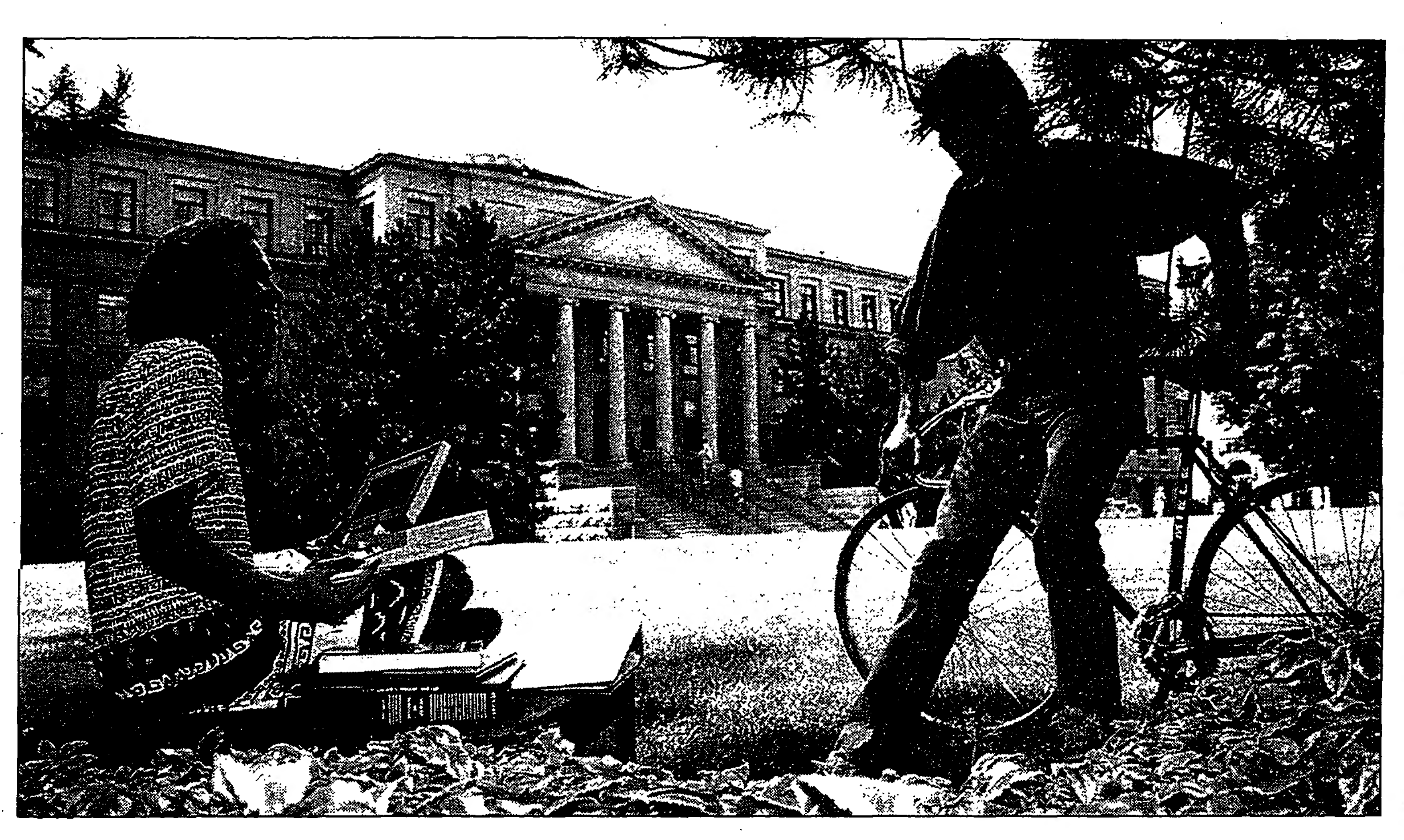
Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 32 | Edmonton, semaine du 5 au 11 septembre 1997 | 12 pages | 60c

Hausse de 9 pour cent des droits de scolarité



Deux étudiants devant un des bâtiments de l'Université d'Ottawa

Ottawa

(APF)

Les étudiants universitaires feront face à une importante hausse des droits de scolarité lors de la rentrée de l'automne.

En moyenne, les droits de scolarité ont augmenté de 9 pour cent par rapport à l'année dernière selon les plus récents chiffres publiés par Statistique Canada. C'est à Terre-Neuve où la hausse est la plus forte, alors que les étudiants devront débourser en moyenne 18 pour cent de plus que l'année dernière, soit un montant de 3 150$.

Dans les autres provinces, l'augmentation des droits de scolarité est de 7,9 pour cent à l'Ile-du-Prince-Édouard (3 150 $), 6,8 pour cent en Nouvelle-Écosse (3 737 $), 8,1 pour cent au Nouveau-Brunswick (2 992 $), 10,1 pour cent en Ontario (3 234 $), 3,5 pour cent au Manitoba (2 593 $), 6,3 pour cent en Saskatchewan (2 380 $), 8,3 pour cent en Alberta (3 211 $) et 1,7 pour cent en Colombie-Britannique (2 705 $).

Le Québec est la seule province qui a choisi de geler les droits de scolarité, qui en moyenne de 1 726 $ $, sont les plus bas au pays. La province impose toutefois à compter de cette année des frais supplémentaires aux étudiants, dont les francophones, qui viennent de l'extérieur du Québec. Ceux-ci paieront un montant additionnel de 1 200 $ pour un total de 2 900 $, soit un montant équivalent à celui que les Québécois qui fréquentaient une université dans une autre province devaient, en moyenne, payer l'année dernière.

Dans les universités francophones et bilingues de l'extérieur du Québec, les droits de scolarité pour un étudiant de premier cycle en arts seront de 3 135 $ à l'Université d'Ottawa, 2,555 $ à l'Université de Moncton, 3 647 $ à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, 3 228 $ à l'Université Laurentienne, 2 608 $ au Collège universitaire de Saint-Boniface, et 3 056 $ à la Faculté St-Jean en Alberta.

Entre 1985-1986 et 1995-1996, les droits de scolarité ont plus que doublé au pays, alors que le coût de la vie augmentait de 37 pour cent.



Claude Bernatchez, animateur bien connu de Radio-Canada, quitte l'Alberta. Plus de détails en page 6

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

L'esprit est d'en donner à ceux qui n'en ont pas.

- C. A. De Moustier

Le Programme de contestation judiciaire perd son directeur général

François Boileau accepte un poste plus politique

Sylviane LANTHIER

La Liberté, Winnipeg

Le 28 septembre, le Programme de contestation judiciaire tiendra à Ottawa sa 3e assemblée annuelle depuis sa remise sur pied par le gouvernement de Jean Chrétien. Le directeur général du Programme, François Boileau, explique que cette assemblée sera une occasion pour faire une première grande évaluation du Programme. Et si tout va bien, il se pourrait aussi que la ministre du Patrimoine, Sheila Copps, signe le protocole d'entente qui assurerait le financement du Programme pour un deuxième terme de quatre ans.

Cette assemblée sera aussi la dernière pour François Boileau à titre de directeur général de l'organisme. Le 10 octobre, indique-t-il, il quittera son poste pour se joindre à la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), où il sera directeur du bureau de Québec et avocat-conseil.

«Mon rôle sera beaucoup plus politique, explique ce passionné des droits linguistiques des minorités. Je vais m'occuper des relations aves les gouvernements, et avec Québec en particulier, ainsi que des liens avec la population en général. Et en tant qu'avocat-conseil, je vais hériter du dossier constitutionnel.» François Boileau sera donc, pour le compte des francophones hors Québec, au cœur des débats juridiques et politiques qui entourent la question constitutionnelle, alors qu'on parle de partition du territoire du Québec et au moment où la cour suprême entendra une cause déposée par le gouvernement canadien au sujet du droit du Québec à la souveraineté.

«Je suis dans le bain des communautés francophones depuis 1990, rappelle François Boileau. J'aime défendre des causes et celle des francophones me tient d'autant plus à cœur que j'ai vécu cette réalité. J'ai pu apprécier la dynamique d'être en milieu minoritaire.»

Agent de liaison et expert-conseil à l'emploi de la FCFA avant de diriger le Programme de contestation judiciaire, il retourne ainsi à ses anciennes amours, mais dans un rôle plus politique. «Et ce qui me motive, c'est qu'il y a un vent nouveau qui souffle sur la Fédération. La FCFA a un nouveau président (Gino LeBlanc) et un nouveau directeur général (Richard Barrette). Si je peux leur faire profiter de mon expérience auprès des communautés et contribuer à ce vent de renouveau, tant mieux!»

Mais il souligne aussi qu'accepter ce poste n'a pas été une décision facile. «Quand on m'a offert ce poste-là, c'était difficile de passer à côté. Mais c'était aussi une décision déchirante parce que j'ai reçu un accueil extrêmement chaleureux de la communauté franco-manitobaine. Et je m'étais très bien intégré ici.

«Et au Programme, poursuit-il, je m'étais fixé plusieurs objectifs: mettre en place une administration solide, crédible, efficace, fiscalement responsable et intègre au niveau financier, compétente au plan juridique, et flexible dans ses composantes. J'ai eu mon rôle à jouer dans la mise en place du Programme et je suis fier de ce qu'on a accompli.»

François Boileau débutera dans ses nouvelles fonctions le 3 novembre.

Les Jeux de la Francophonie en 2001 au Canada

OTTAWA

(APF)

Après le Maroc en 1989, la France en 1994 et le Madagascar cette année, la région d'Ottawa-Hull sera l'hôte des Jeux de la Francophonie en 2001.

Le Canada, qui faisait la lutte au Liban pour l'obtention de ces jeux, avait délégué à Madagascar la ministre de la Coopération internationale et de la Francophonie, Diane Marleau, dans une ultime tentative pour remporter la mise. La ministre était évidemment heureuse de la décision prise par la CONFEJES, la Conférence des Ministres de la Jeunesse et des Sports des états et gouvernements ayant en partage l'usage du français.

«On n'aurait pas pu choisir meilleur endroit pour accueillir les Jeux de la Francophonie de 2001, que les villes voisines d'Ottawa et de Hull. Leur situation géographique, la proximité d'importantes communautés francophones, la qualité de leurs infrastructures d'accueil et enfin, le dynamisme, l'énergie et l'enthousiasme de leurs organisateurs et leurs bénévoles feront sûrement des Jeux de 2001 un succès sans égal.» Selon la ministre, les Jeux créeront des possibilités d'échanges culturels et techniques et favoriseront le tourisme.

On estime que les 4e Jeux de la Francophonie de 2001 devraient attirer environ 3 000 participants de 35 pays. Sept disciplines sportives et autant de disciplines culturelles seront au programme. Car ces jeux ont une particularité unique: il s'agit de la seule compétition sportive internationale de haut niveau qui décerne aussi des médailles à des artistes.

Le Canada, pays hôte des Jeux, aura la prérogative de présenter une nouvelle discipline sportive et culturelle de son choix. Les organisateurs ont aussi l'intention d'inscrire au programme une discipline sportive et culturelle en démonstration. Il y aura aussi un grand happening culturel dans les rues d'Ottawa-Hull, semblable à l'inoubliable super Franco-Fête de 1974 à Québec, qui avait réuni des artistes francophones de tous les continents.

Selon Rhéal Leroux, qui travaille depuis 4 ans à l'obtention de ces jeux à titre de chargé de projet au sein du Comité de mise en candidature d'Ottawa-Hull, les 4e Jeux de la Francophonie seront ceux de la visibilité. Pour la première fois, dit-il, les Jeux auront une visibilité internationale qu'ils n'ont jamais eu et qu'ils n'ont toujours pas. L'événement, il faut le dire, souffre d'un grand manque à ce chapitre et, a plus forte raison, d'un manque de crédibilité.

Financièrement, les Jeux devraient s'autofinancer affirme M. Leroux. Il en coûtera 20 millions de dollars pour tenir l'événement qui aura lieu au mois d'août, et le gouvernement fédéral s'est déjà engagé à verser 12 millions de dollars. Le reste proviendra de contributions financières de l'Ontario et du Québec, qu'il reste à négocier, de l'implication de grandes compagnies et de la vente des billets et articles promotionnels. M. Leroux pense même que le comité organisateur pourra dégager un surplus. On évalue les retombées économiques pour la région à environ 25 millions de dollars.

Une chose est certaine: il n'est pas question d'investir dans la brique et le béton puisque toutes les infrastructures sont déjà en place.

Pour la francophonie ontarienne, ces jeux pourraient être un tremplin sur la scène internationale. M. Leroux parle d'une «valorisation extraordinaire» pour les Franco-Ontariens, surtout chez les jeunes, sans qui les Jeux n'auraient aucun sens. Les Franco-Ontariens, assure M. Leroux, siégeront sur un pied d'égalité avec les Québécois sur le comité organisateur et les activités seront bien réparties des deux côtés de la rivière des Outaouais.

Les Franco-Canadiens de partout au pays seront aussi consultés et invités à participer à l'organisation des Jeux de 2001. Ils seront, par exemple, encouragés à profiter de l'occasion pour faire connaître leur communauté au monde francophone. M. Leroux pense aussi à l'organisation de tournées canadiennes dans les communautés francophones avec les artistes étrangers, qui participeront aux Jeux et au grand happening culturel.

Enfin, la venue des Jeux de la Francophonie à Ottawa-Hull donnera un coup de pouce à tous les défenseurs de la langue française. M. Leroux a bien l'intention d'organiser des rencontres avec tous les acteurs de la région pour les sensibiliser à l'importance de franciser davantage les lieux publics. D'autant plus, ajoute-t-il, que la Francophonie a réussi là où les anglophones d'Ottawa ont toujours échoué: accueillir dans la région un événement sportif d'envergure national et international.

Le député de Glengarry-Prescott-Russell dans l'est ontarien et Leader du gouvernement à la Chambre des communes, Don Boudria, pense que les Jeux de la Francophonie vont susciter chez les Franco-Canadiens un sentiment d'appartenance à la communauté francophone: «On a toutes les raisons d'être fiers à titre de francophones hors Québec.»

Le ministre est d'autant plus heureux qu'il avait piloté la candidature d'Ottawa-Hull alors qu'il était ministre de la Coopération internationale et de la Francophonie: «J'ai toujours pensé que nous avions une excellente candidature, qui jouissait d'un appui considérable de gens de chez-nous.» Cela prouve, dit-il, que l'appartenance du Canada à deux grandes cultures profite à tout le monde, les anglophones comme les francophones.

Est-ce que le gouvernement fédéral va profiter de l'occasion pour mousser davantage le fait français dans la capitale et au pays? «On va commencer par célébrer, et après on bâtira» s'est contenté de répondre le ministre, qui trouve prématuré de débattre de l'affichage en français dans les rues d'Ottawa en fonction de la tenue des Jeux.

Télédiffusion directe par satellite:

Canadian Tire et Star Choice joignent leurs forces

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Un des plus importants détaillants de biens durables au Canada, la chaîne *Canadian Tire*, ainsi que *Star Choice Television Network*, première entreprise de télédiffusion numérique directe à domicile par satellite, ont récemment signé une entente de distribution au détail.

Cet entente permettra à *Canadan Tire* de devenir un des premiers grands détaillants canadiens à offrir un service canadien de télévision par satellite DTH. «Nous voyons le potentiel de croissance de la télévision numérique par satellite au Canada, explique M. Ken Harper, directeur principal, marchandises, divertissements pour *Canadian Tire*. *Star Choice* nous a certainement prouvé sa volonté d'être chef de file dans cette industrie aujourd'hui et demain. Le fait d'offrir *Star Choice* dans tous nos magasins nous permettra de répondre à la demande des consommateurs qui veulent un grand choix en matière de programmation de télévision.»

Star ChoiceTelevision Network a lancé son service DTH de première qualité le 28 avril dernier et offre déjà plus de 80 chaînes vidéo et audio numériques, y compris les plus grandes chaînes canadiennes et américaines, des émissions de sport, des grands succès du cinéma, des actualités et des informations. À l'automne, *Star Choice* devrait offrir plus de 100 différentes chaînes.

Canadian Tire compte 426 magasins au Canada avec des revenus annuels de plus de quatre milliards de dollars.

Une retraite bien méritée

Un vibrant hommage à Denis Colette

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Après avoir passé quinze ans en qualité de directeur de la station de radio CHFA à Edmonton, Denis Colette est maintenant à Vancouver où il dirige la radio française de Radio-Canada en Colombie-Britannique jusqu'à la fin du mois de septembre. Ensuite, il reviendra en Alberta pour vivre une retraite bien méritée. Une retraite qui est déjà remplie de projets...

«Depuis 1990, je m'intéresse sérieusement au vieillissement et à l'aide que je pourrais apporter aux personnes âgées. C'est un domaine qui me fascine depuis ma tendre enfance parce que j'avais des grands-parents que j'ai beaucoup apprécié et j'ai admiré la façon dont ils ont vieilli. Je me suis dit que ce n'était pas une force chez beaucoup de personnes et je trouve que j'ai peut-être un rôle à jouer de ce côté-là. Je m'intéresse aussi, toujours, au développement de la chanson française. Je trouve que c'est un bon moyen pour nous de maintenir, chez les jeunes francophones, le goût du français. Si on peut les accrocher par la chanson, tant mieux. Ce qu'on a fait à CHFA au cours des dernières années avec le Gala de la chanson, c'est énorme.»



Denis Collette reçoit une plaque lors de la dernière émission du matin de la saison estivale, animée par Mario Cyr.

M. Colette est arrivée à CHFA en 1982, après avoir occupé le poste de directeur régional à Winnipeg, sa province d'origine. Il ne songe pourtant pas retourner au Manitoba dans l'immédiat, préférant poursuivre ses activités de bénévole en Alberta. «J'aime bien la communauté francophone de l'Alberta, je pense que j'ai probablement encore un rôle à jouer ici.»

Au cours de la dernière année, un des dossiers les plus importants avec lesquels M. Colette aura dû composer est sans aucun doute celui des compressions budgétaires. Avec des réductions du quart du budget et une augmentation de la programmation locale de 15%, on peut dire qu'il aura réussi un tour de force. «Ce n'est jamais mission accomplie, lance-t-il. On a perdu énormément lors de l'annonce des compressions en septembre '96. On a du chemin à faire. Je pense que la communauté doit continuellement être vigilante concernant ce qui se passe dans ce dossier. Tous les budgets de Radio-Canada viennent du gouvernement fédéral. C'est important pour nous de continuer à émettre le message qu'on existe, qu'on a besoin de la radio et de la télévison française dans notre communauté, auprès des politiciens et auprès de la direction de Radio-Canada. Ce qu'on a perdu, il faudra le reprendre un jour. On a perdu un peu plus du quart de notre budget à la station. Je ne suis pas prêt à dire que nous l'avons perdu à tout jamais, mais c'est un défi auquel on doit faire face.»

Au cours de la dernière émission du matin de la saison estivale, M. Colette a reçu une plaque en guise de reconnaissance pour les années qu'il a données à CHFA. Cette plaque était remise par M. René Fontaine, le directeur de la radio de Radio-Canada pour la région des Prairies. Un peu plus tôt dans l'émission, Mmes Mariette Rainville, de la Fédération des parents francophones et Louisette Villeneuve, de l'association canadienne-française de l'Alberta ainsi que M. René Charrier, un réalisateur à la retraite, sont venus témoigner de tout ce que le nouveau retraité a fait pour la francophonie albertaine. Un hommage qui a touché le principal intéressé droit au coeur.

«On apprécie toujours de savoir que les gens sont heureux de ce qu'on a accompli. C'est un petit peu gênant quand-même parce que je n'ai pas l'habitude de ça. J'ai toujours fais mon travail parce que j'avais un rôle important à jouer au niveau de la station. J'avais à assumer un leadership et, ce qu'on a semblé me dire en ondes, c'est que j'ai réussi. Mais si on réussi, c'est parce qu'on a pu s'entourer de personnes qui ont beaucoup d'enthousiasme, d'énergie, de créativité. Un directeur seul n'accomplit rien.»

«On a toujours été une station qui arrivait à innover du côté de la radio. On a innové du côté de la chanson, également, on a innové du côté de l'écriture. Le projet *Les nouvelles sous le soleil*, réalisé par Mireille Vézeau, a été l'initiative des artisans de CHFA. Si on a pu le faire, c'est parce qu'on avait l'équipe et les ressources appropriées. Il y a un esprit de solidarité dans la station et quand je parle de solidarité, je parle à l'égard des autres stations, ce qu'on ne voit pas toujours ailleurs. CHFA est toujours intéressée à développer avec d'autres. Nous sommes une petite communauté en Alberta et souvent, pour essayer de faire fonctionner un projet, il faut aller chercher des partenaires, ce qu'on a su faire. On a toujours su intéresser d'autres personnes à nos idées, à nos rêves.»

Souhaitons seulement qu'après avoir su réaliser les rêves de CHFA, M. Colette saura réaliser les siens avec autant de succès.

À La Cité francophone

Le Centre d'arts visuels verra bientôt le jour

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Edmonton abritera sous peu un tout nouveau Centre d'arts visuels au rez-de-chaussée de La Cité francophone.

Ce centre se composera d'une galerie d'art et de kiosques exhibant les oeuvres d'artistes et artisans de l'Alberta. Le Centre agira aussi en qualité de société qui a pour but principal de promouvoir la commercialisation de ces oeuvres et de stimuler la création artistique en offrant au public la possibilité de se procurer des oeuvres.

Les artistes de régions autres qu'Edmonton ne seront pas laissés pour compte puisque leurs oeuvres seront présentés et que le Centre organisera des tournées dans les régions éloignées de la province. Des possibilités d'échanges avec des centres culturels des autres provinces canadiennes sont également envisagés.

Mis sur pied grâce à l'appui des ministères du Patrimoine canadien et du Développement des ressources humaines, le Centre sera administré par la Société francophone du Centre d'arts visuels de l'Alberta. Le conseil d'administration est composé de M. Denis Tardif, président; Mme Dolorès Cadrin, vice-présidente; Lisa Soulard, trésorière ainsi que MM. Claude St-Onge et Gilbert Parent et de Mmes Danielle Fortier et Suzanne Thibaudeau.

Hart Rouge Beaupré's Home

Nouveau son et nouveau regard sur le monde

MARC MASSON
Collaboration spéciale

REGINA

Depuis leur premier album, nous connaissons Hart Rouge essentiellement pour leur musique pop/rock léger axé fortement sur des arrangements musicaux, les voix se démarquant par leurs harmonies inimitables. Cette fois Hart Rouge nous arrive sur un ton plus subtil avec un album en quatre langues, un autre son et un nouveau regard sur le monde.

Dédié à **Édouard Beaupré**, le géant de Willow Bunch, le septième disque de Hart Rouge intitulé *Beaupré's home* marque un tournant important dans la progression musicale du groupe originaire de Willow Bunch. Plusieurs attendaient avec intérêt sa sortie car Hart Rouge a récemment vécu de profonds changements. Le départ d'**Annette**, l'ajout de **Davy Gallant** et de **Michel Dupire** à la formation et les rumeurs voulant que le marché américain soit ciblé spécifiquement cette fois, ne pouvait qu'avoir un impact direct sur le son et l'approche musicale de leur prochain disque.

Beaupré's home, sorti le 14 février dernier, confirme ce virage et nous apporte un Hart Rouge complètement mis à neuf. *Beaupré's home* rassemble une collection assez disparate de 13 chansons qui forment, grâce à leur interprétation, un tout homogène, un album folk avec des thèmes influencés par le blues. Ce nouvel album se préoccupe essentiellement du vécu, des misères humaines et de la difficulté de vivre. Thèmes assez évocateurs de la vie même du géant.

Trois chansons pigées du répertoire traditionnel: *Grain de mil*, *La belle s'est endormie* et *À la claire fontaine* donnent à ce disque une saveur canadienne française interprétée avec tant de facilité, comme seuls les Campagne le font. *Vichten*, chanté en langue Mic Mac, écrite par **Arthur Arsenault** et *Smaragdos Margara* est une balade en espagnole de **Carlos Martinez** et **Salvador Cardenal**. Elle situe ce disque solidement dans une géographie nord-américaine. Cette nuance nous paraît être déterminante car bien qu'originaire de Willow Bunch, Édouard Beaupré a longtemps fait son chez lui sur la route en traversant de fond en comble l'Amérique.

Love at the five and dime, (**Nanci Griffith**) *Lifting my heart*, (**Roy Forbes**) *Sunset on Louisianne* (**Zachary Richard**) et *I go out walking* (**Connie Kaldor**) sont tous brillamment interprétés par les Campagne, que ce soit à la voix principale ou au niveau des harmonies. Le répertoire de cet album paraît être particulièrement adapté à **Paul** qui laisse transparaître une brillante sensibilité dans son interprétation de *Destinations* (**Lenny Gallant**) et de *Sunset on Louisianne* (Zachary Richard).

D'excellentes composi-tions originales s'ajoutent à la collection: *Ramona* et *Peine* de **Michelle Campagne**, et *On the edge* signée **Suzanne Campagne** et Davy Gallant.

Certains compareront *Beaupré's Home* à *Au rythme du courant* enregistré par Folle Avoine dans les années quatre-vingt, ils n'ont que partiellement raison car cet album n'est pas une collection de chants folkloriques, mais bel et bien un album contemporain inspiré du folk.

ÉDITORIAL

Changements à la Fédération

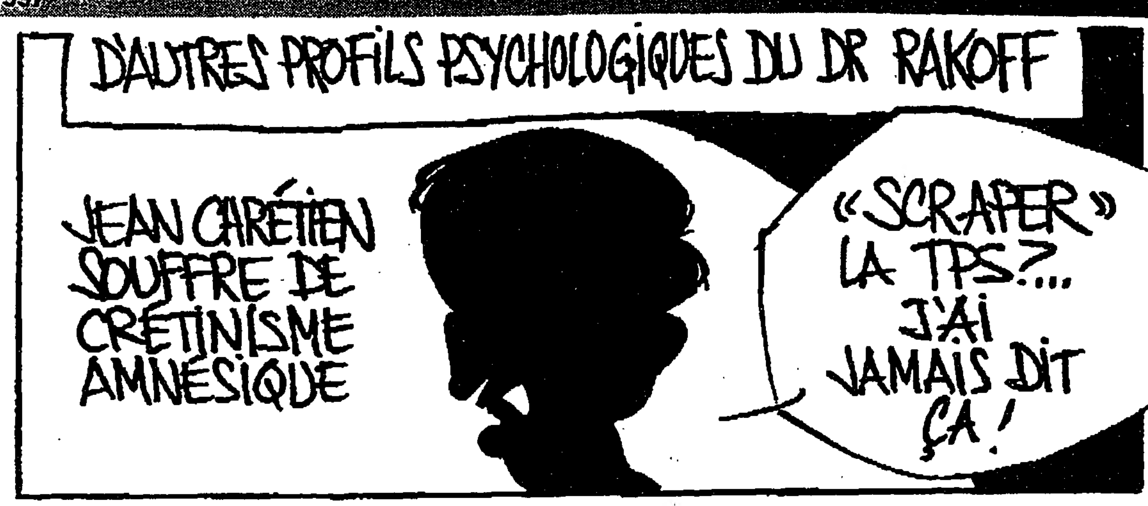
La Fédération des communautés francophones et acadienne (au singulier) du Canada vient d'annoncer la confirmation de Richard Barrette au poste de directeur-général et la nomination de François Boileau au bureau de la FCFA à Québec. Avec l'élection de Gino Leblanc à la présidence, en juin dernier, cela ressemble à un vent de changement. Il en faudra beaucoup pour être à la hauteur des défis que les négociations constitutionnelles de la prochaine année apporteront. Depuis sa fondation, dans les années 70, la fédération a vécu une série de hauts (les héritiers de Durham) et de bas (le changement de nom, la campagne de promotion des communautés, Vision d'avenir, etc...). Elle a cherché à définir la place qui revient aux communautés francophones dans les différents dossiers politiques qui touchent les membres qu'elle aspire à représenter. Elle a affronté et affronte encore d'épineux problèmes, dont les plus importants, à mon avis, sont ceux de l'identité, de la bureaucratisation et du positionnement de l'association face a l'élite politique québécoise.

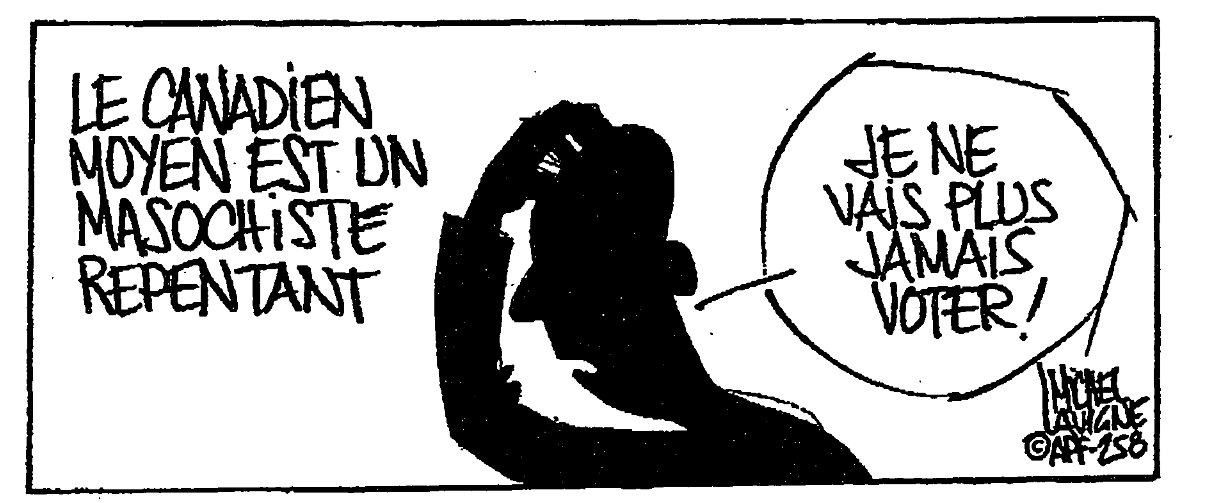
Problème d'identité, d'abord. Doit-on définir les francophones du Canada comme étant des Canadiens-français? Peut-on et doit-on parler de nation canadienne française? Ou doit-on continuer de morceler l'identité en fonction des territoires (Franco-Albertains, Fransaskois, Acadiens, etc...)? L'expérience de l'Acte d'affirmation, publiée pendant la récente campagne électorale fédérale, est un exemple de ce problème d'identité: le bureau des présidents et les membres du conseil d'administration ont débattu de la question pendant de longues heures sans jamais arriver à un compromis qui puisse à la fois satisfaire tout le monde et demeurer frappant.

Problème de bureaucratisation. À force de côtoyer le gouvernement fédéral, les fonctionnaires et leurs bureaux tentaculaires, la FCFA s'est dotée elle-aussi de procédures complexes qui consomment énormément d'énergies et de ressources financières. Afin de garantir le déroulement de ces procédures, il faut de l'argent; or, le gouvernement fédéral en est le pourvoyeur. Comme résoudre l'équation paradoxale d'une association qui dépend financièrement du gouvernement et qui doit souvent critiquer ce même gouvernement pour son inaction dans le domaine de la protection et de la promotion des droits des minorités linguistiques au Canada? Il ne s'agit pas ici de remettre en question la bonne foi de ceux et celles qui agissent au sein de la Fédération, mais plutôt de souligner un des points faibles du système et sur lequel les pouvoirs politiques peuvent effectuer de fortes pressions.

Problème de positionnement. Les communautés francophones du Canada doivent-elles participer aux campagnes pré-référendaires et référendaires, comme ce fut le cas en 1995? La question est importante, et les réponses plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord. Ne serait-ce que d'un point de vue stratégique, l'appui aveugle aux forces fédéralistes (qui jouent présentement un jeu fort dangereux avec la promotion du plan B et le concept de partition) met l'association en position de faiblesse. Participer aux discussions et négociations constitutionnelles, cela va de soi. Il faut, à l'instar des Premières Nations, faire reconnaître les droits des minorités de langues officielles. Mais la démonisation des aspirations des Québécois pourrait avoir des effets de retour dévastateurs sur les communautés francophones hors Québec.
La nouvelle équipe de la FCFA aura fort à faire dans les prochains mois pour rendre son action à la fois plus stratégique et son impact plus frappant.

François V. Pageau





COURRIER DU LECTEUR

Les ministres de la Santé du Canada, des provinces et des territoires (à l'exception du Québec) ont récemment annoncé la création d'une régie nationale du sang qui veillera à l'approvisionnement en sang. Ce nouvel organisme remplacera la Croix-Rouge canadienne à titre de responsable du programme du sang.

La mise en place de la Régie nationale du sang et le transfert des activités constituent un processus complexe dont les diverses étapes s'inscrivent dans une transition planifiée de façon à ce que le transfert des responsabilités se fasse dans l'ordre et le calme. Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure. La Croix-Rouge canadienne continue entre-temps d'assumer la responsabilité du programme du sang; ses centres sont ouverts et sont prêts à accueillir les donneurs.

Il est essentiel de maintenir des réserves de sang suffisantes, car les besoins restent élevés. Il faut garder présent à l'esprit le patient hospitalisé qui a besoin de sang, l'enfant qui s'est fait frapper par une voiture, l'homme qui a besoin d'un nouveau foi ou la femme qui est traitée pour le cancer. L'issue de leur combat dépend de la générosité des donneurs.

Nous tenons à remercier les donneurs habituels qui constituent la base même de notre programme du sang: sans vous, la vie et la santé de milliers de Canadiens et de Canadiennes pourraient être menacées. Nous vous exhortons à continuer d'être généreux.

Si vous n'avez jamais donné de sang, voilà un bon moment pour commencer! Vous pouvez communiquer avec votre centre local de la Croix-Rouge canadienne pour obtenir plus de renseignements sur les séances de collecte qui se tiennent dans votre région.

Nous vous remercions de ce don de vie.

Allan Rock
Ministre de la Santé
Gouvernement du Canada
et al.

Directeur: **François Pageau**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Patricia Hélie**
Infographiste: **Charles Adam**

Fondation Donatien Frémont, Inc.



Tél (613) 241-5700


Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.


#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray Nicole Pageau
Lethbridge Mireille Dunn
Plamondon Joël Lavoie
Medecin Hat Carole Simard
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion
Saint-Paul Martin Brault

Selon le président du Conseil des Jeux du Canada

Brandon: les meilleurs Jeux de l'histoire

Marc-Éric BOUCHARD

La Liberté, Winnipeg

«Sans aucun doute, les Jeux de Brandon sont les meilleurs Jeux de l'histoire des Jeux du Canada, a lancé le président du Conseil des Jeux du Canada, Lane MacAdam, lors de la cérémonie de clôture le samedi 23 août. Les gens de Brandon et de l'Ouest du Manitoba ont traité les participants comme des rois pendant deux semaines.»

Devant une foule de plus de 15 000 personnes, Lane MacAdam a souligné que les athlètes et les accompagnateurs se rappelleront longtemps de la chaleur et de l'accueil des bénévoles et des organisateurs. «Pendant cinq ans, les organisateurs de Brandon ont consacré toutes leurs énergies pour faire des Jeux un grand succès, a-t-il dit. Tous les petits détails ont été pensés pour satisfaire tout le monde.»

Le président du comité organisateur des Jeux, Dyck Scott, constate que son équipe a fait un travail exceptionnel. «Nous formons une grande famille, affirme-t-il. Nous avons passé ensemble 16 heures par jours sept jours sur sept pour ne rien oublier. Nous avons relevé un défi de taille et j'en suis extrêmement fier.»

Selon Dyck Scott, le dévouement des bénévoles s'est avéré essentiel au succès de l'événement. «Les bénévoles ont toujours été disponibles et pleins d'entrain», indique-t-il.

Venu spécialement pour assister à la cérémonie de clôture, le gouverneur général du Canada, Roméo LeBlanc, a mentionné qu'il est exceptionnel de regrouper à chaque deux ans des athlètes d'un océan à l'autre. «Le Canada peut se vanter de regrouper dans une atmosphère de fête les meilleurs athlètes du pays, déclare-t-il. Continuons d'encourager nos jeunes à se dépasser pour l'amour du sport.»

Pour sa part, le coordonnateur des services linguistiques pour les Jeux de Brandon, Mario Vachon, considère que l'organisation a su tirer son épingle du jeu. «Nos bénévoles bilingues ont été appréciés des spectateurs et de la délégation du Québec, mentionne-t-il. Les affiches, les indications et les animations ont toutes été faites dans les deux langues officielles. Le ministère du Patrimoine canadien nous a félicités pour notre bon travail.»

Même son de cloche, du côté du chef de mission de la délégation du Québec, Claude Hardy. «Nos athlètes ont été servis dans leur langue, souligne-t-il. J'ai été très impressionné par le nombres de bénévoles qui pouvaient nous répondre en français.»

Pas de français pour Filmon

Seule ombre au tableau: le premier ministre du Manitoba, Garry Filmon, n'a utilisé aucun mot de français dans son allocution, lors des cérémonies de clôture, un «oubli» que plusieurs ont remarqué. «Garry Filmon aurait au moins pu nous dire bonjour en français, signale Omer Chartier, un des spectateurs venu de Saint-Lazare pour la cérémonie de clôture. Notre premier ministre est le seul dignitaire à s'être exprimé seulement en anglais. C'est très décevant de constater qu'il n'a pas fait le moindre effort.»

Un autre francophone, Michel Coulombe, militaire pour les Forces armées canadiennes à Ottawa, estime que Garry Filmon ne se préoccupe pas du bilinguisme. «Par son attitude il démontre que le bilinguisme n'est pas important, exprime-t-il. C'est dommage parce que ce sont les Franco-Manitobains qui en souffrent.»

Stage d'été

Sandrine Holzer découvre Legal

LEGAL

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Personne n'est plus en accord avec cette maxime que Sandrine Holzer, une jeune de quatorze ans qui est venue à Legal cet été pour apprendre l'anglais.

Originaire de Chippis, dans le comté de Valais, en Suisse, Sandrine habitait dans la famille de Lee et Jackie Gibbon. Questionnée sur ses impressions de séjour, Sandrine s'est dite surprise de ne pas voir de montagnes à Legal... Elle a aussi été étonnée de l'étendue des villes et villages de l'Alberta. Finalement, elle a trouvé l'accueil chaleureux et les gens très sympathiques.

Elle retourne en Suisse pour y poursuivre ses études au collège. Elle y apprend aussi l'allemand depuis l'âge de 10 ans.



Lors des festivités de la Fête du Canada, le premier juillet dernier, Sandrine Holzer (à gauche) a eu l'occasion de rencontrer Bill Smith, maire d'Edmonton.

100 ans pour la famille Boivin

DIANE ET ANNETTE BOURASSA

Falher

Du 18 au 21 juillet dernier, plusieurs familles Boivin de l'Alberta et de la Colombie-Britannique se sont rendues à Chilliwack en Colombie-Britannique pour fêter le centenaire de naissance de leur patriarche, Marie-Ange (Piquette) Boivin.

C'était un week-end de camping, de retrouvailles, de jeux, avec souper à la fortune du pot et une soirée amateure. Un déjeuner aux crêpes et une célébration liturgique ont complété la fête. Le célébrant était l'abbé Jean-Guy Boivin, neveu de Mme Boivin, venu du Québec.

Cette grande famille comprenait dix-sept enfants, dont seize sont toujours vivants. Quinze de ces seize enfants étaient présents ainsi qu'un grand nombre de la troisième, quatrième et cinquième génération. Au total, près de 400 personnes ont pris part à la fête.

Marie-Ange et Alfred Boivin se sont mariés le 4 août 1913 au Québec. Ils sont arrivés dans la région de Rivière-la-Paix en 1930, avec douze enfants. Alfred est décédé en janvier 1985 à l'âge de 95 ans après plus de 71 années de mariage. Marie-Ange demeure maintenant au Foyer Maillard, à Maillardville en Colombie-Britannique. Elle a eu 100 ans le 6 août 1997.

Les enfants présents pour l'anniversaire de leur mère étaient Maurice (Cécile) Boivin et Jeanne (Maurice) Dion de Grande Prairie; Cécile Sylvestre de Falher; Eugènie Bédard de Girouxville; Roma (Antoinette) Boivin de Guy; Henri (Marie-Ange) Boivin de Tangent; Rita (Syl) Pineau d'Edmonton; Julien (Harriet) Boivin de Spirit River; Marcelin Boivin de Dryden, Ontario; Julienne (Guy) Martin d'Abbotsford, C.-B.: Delipha (Thérèse) Boivin d'Olivier, C.-B.; Josephat (Gabrielle) Boivin, Alberta (Philias) L'Heureux; Norma Ostiguy et Florence (Raymond) Chabot, tous de Coquitlam, Colombie-Britannique.



Quinze des seize enfants de Mme Boivin se sont déplacés pour son centième anniversaire de naissance.

La famille Boivin compte actuellement 16 enfants, 118 petits-enfants, 249 arrière petits-enfants et 74 arrière-arrière petits enfants, pour un grands total de 457 descendants immédiats.

Témoignage

Salut, Claude

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

C'est en écrivant la courte biographie de Claude Bernatchez, plus bas sur cette page, que je me suis rendu compte que je ne pouvais passer sous silence l'amitié que je lui porte depuis 9 ans. On est ainsi (mal) fait qu'il faut attendre le départ d'un ami pour le remercier de ce qu'il est.

J'ai connu Claude lorsque je suis arrivé à CHFA, en 1989. Nous avions joué dans une pièce de Molière avant de travailler ensemble à l'émission *Prochaine Vague*. Outre son énergie communicative, son respect de l'autre et sa grande curiosité, c'est son humour qui m'a impressionné, conjugué à cette rare capacité de bien faire un travail sans pourtant se prendre trop au sérieux. Et dans le monde des communications, Dieu sait qu'ils sont nombreux, les égos qui ne passent plus les portes...(Non, je ne nommerai personne).

Au cours des ans, quel qu'ait été le poste qu'il occupait, Claude a su conserver cette simplicité d'approche. À toutes les occasions où nous avons travaillé ensemble, au théâtre, à l'impro, à la radio et au cours des événements spéciaux, Claude m'a communiqué sa joie de vivre.

Parlant d'impro, une des qualités qui font la différence entre un bon et un mauvais improvisateur, c'est la générosité. Elle débute avec l'écoute et s'épanouit avec le travail d'équipe. Cette qualité, Claude la démontre autant au théâtre que dans sa vie professionnelle et personnelle. On se souviendra longtemps des perches qu'il tendait à ses collaborateurs du matin...

Moi qui m'étais juré de ne pas passer mon temps à écrire comment Claude est beau et gentil, c'est raté.

Le fond de l'histoire, c'est que Claude est peut-être comme tout le monde, il a ses petits travers et ses bons côtés, mais il affiche son humanité et donne le bénéfice du doute à tous ceux qu'il rencontre. Je lui souhaite de conserver cette attitude tout au long de sa carrière, car la vraie réussite passe par la qualité des relations qu'on entretient avec les gens. C'est pourquoi je ne m'inquiète pas pour Claude: où qu'il aille, on le reconnaîtra pour ce qu'il est: un ami.

Salut, Claude.



L'équipe du match des étoiles de la ligue d'impro d'Edmonton en janvier 1991. De Haut en bas et de g. à dr.: Philippe Schnobb, Linda Lavoie, François Pageau, Claude Bernatchez, Gilles Ménard, Eve Marie Forcier, Florence ?, Thérèse Dallaire.

En arrière-plan: Claude Bernatchez et Anne Mansfield dans La Mouette de Tchékov, à L'UniThéâtre en 1995

L'équipe du Café Show, édition 1990. De g. è dr.: Benoît Pariseau, Maryse Jobin, Claude Bernatchez et Danièle Petit-Châtelet. Une réalisation de Mireille Vézeau

Claude Bernatchez part pour Toronto

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Claude Bernatchez, animateur bien connu à la radio et la télé de Radio-Canada, quitte l'Alberta afin de poursuivre sa carrière de communicateur à Toronto. Voilà dix ans qu'il habitait l'Alberta et neuf ans qu'il travaillait à la SRC Alberta.

PARCOURS RADIO-CANADIEN

Originaire de la Ville de Québec, où il y fait ses études en sciences politiques, Claude Bernatchez arrive en 1987 à Saint-Paul pour y être moniteur de français. C'est là qu'il fera un peu de radio communautaire. Il entre à CHFA en septembre 1988 pour y animer l'émission jeunesse *Prochaine Vague*, qui est diffusée une fois par semaine. La saison suivante, en 1989, *Prochaine Vague* prend l'antenne tous les jours de la semaine (sauf lorsqu'il y a du hockey). Musique rock et pop, entrevues d'artistes et nouvelles destinées à la jeunesse: l'émission s'adresse à un public d'adolescents et de jeunes adultes. Claude apprivoise le micro, explore les secrets de l'interview réussie et apprend à maîtriser l'art méconnu de montage sur ruban.

À l'automne 1990, Claude fait le grand saut et prend le micro du *Café Show*. Pendant quantre ans et demie, il sera la voix du matin des auditeurs de CHFA. Puis vient le défi de la télévision. Entouré du producteur délégué Marc Doré et d'une équipe dynamique, Claude travaille à l'émission pour jeunes C\QUI? C:MOI!.Cette émission s'adresse aux jeunes des écoles francophnes et d'immersion en Alberta et en Saskatchewan. C\QUI? C:MOI! remporte un grand succès auprès de sa clientèle cible, mais les compressions budgétaires à Radio-Canada ont raison de l'émission. Commence alors une grande campagne d'appui à l'émission: lettres, pétitions, pressions politiques: la communauté francophone fait sentir sa désaprobation. La direction de la SRC à Montréal cède: l'émission reprendra pour une autre saison, mais avec un budget encore plus restreint. À l'automne 1995, après avoir passé l'été à animer Radionet, une émission réseau portant sur l'informatique et l'Internet, Claude retourne donc à la télé. Il revient au printemps 1996 pour animer une seconde saison de *Radionet*. En septembre 1996, malgré les incertitudes causées par les nouvelles compressions à Radio-Canada, on lance l'émission *Contacts*, coanimée par Claude et Ève Marie Forcier. Il animera aussi une émission spéciale lors des élections fédérales de juin dernier. Enfin, cet été, Claude part pour Montréal pour y animer l'émission réseau *Le Dépanneur*, une émission qui porte sur la consommation. À son retour, Claude annonce qu'il n'animera pas *Contacts* cette année, mais prendra plutôt le chemin de Toronto pour y animer l'émission de retour à la maison.

JOUER LA COMÉDIE

Parallèlement à sa carrière d'annonceur, Claude Bernatchez mène une vie communautaire active. Meilleur compteur de l'association locale d'improvisation d'Edmonton (ALIE), Claude affronte l'équipe des étoiles de Calgary en qualité de capitaine. Au Théâtre français d'Edmonton, il interprète une série de rôles, les plus marquants étant sans contredit le *Scapin de Molière* et son rôle loufoque dans *Appelez-moi Stéphane* de Claude Meunier et Louis Saïa.

Avec L'UniThéâtre d'Edmonton, il jouera dans la *rétrospective 25 ans de théâtre en Alberta*, *La Locandiera*, *La Déprime* et *La Mouette*, sans oublier la première édition du RIRE, la rétrospective humoristique de l'année, en décembre 1994.

UN PARTENAIRE DU GALA

Claude est aussi associé aux Galas albertains de la chanson depuis le tout début. Il en a été le maître de cérémonies et, grâce à son humour et ses sketches, a contribué à leurs succès. Que ce soit en compagnie de Philippe Schnobb, Martin Flibotte, Ève Marie Forcier ou en solo, il a toujours été garant d'un spectacle chaleureux et de qualité.

Le départ de Claude Bernatchez laisse un vide qu'il ne sera pas facile de combler.

Semaine nationale de l'alphabétisation

Pour combattre les préjugés

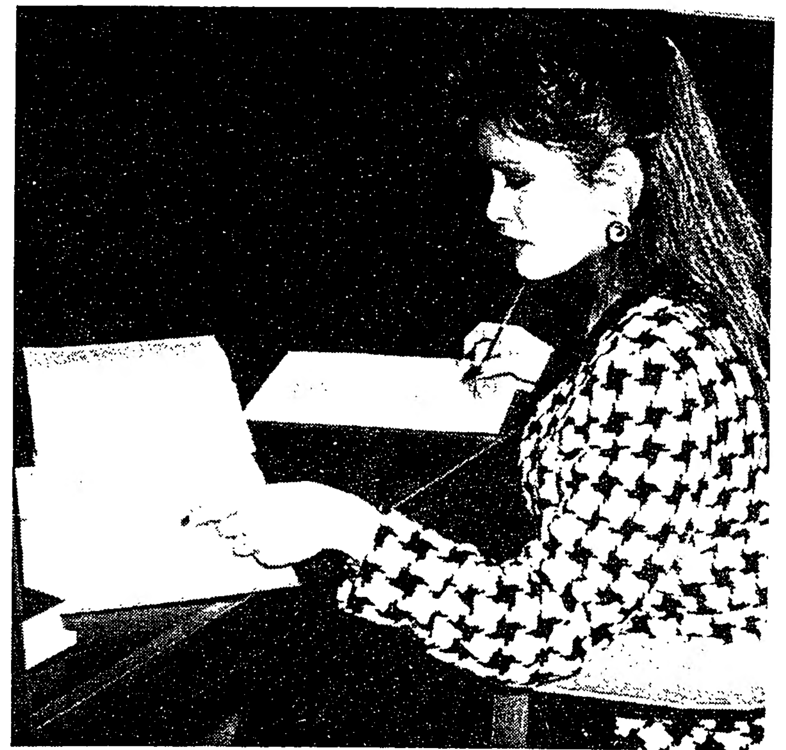
PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Pour la semaine nationale de l'alphabétisation, les organisateurs ont retenu la chanson *Les bouts de papiers,* de Richard Séguin, comme trame de fond pour leur publicité télévisée. Chanson qui illustre bien comment peuvent se sentir les analphabètes du Canada.

Richard Séguin écrit: «... un grand coup de vent pour balayer tous ces gens qui l'ont humilié....». Comme le dit la chanson, les analphabètes doivent faire face à bon nombre de préjugés. En fait, les campagnes de sensibilisation pour l'alphabétisme, si elles visent à recruter des apprenants, ont aussi pour grande mission de balayer les préjugés qu'ont les gens envers les analphabètes.

«Quand on donne le premier atelier à nos formateurs, on voit bien les préjugés que certains peuvent avoir. C'est vraiment incroyable de voir toutes les fausses perceptions que les gens peuvent cultiver», avoue une des coordonnatrices provinciales en alphabétisation, Mme Margot Fauchon. Selon elle, de nos jours l'emphase est beaucoup mise sur la qualité de l'écrit. Autrefois, la tradition orale était valorisée par les contes, les poèmes et les légendes. Les qualités manuelles comme la menuiserie étaient également très recherchées. Les analphabètes ont donc plusieurs autres forces qui, même si elles sont exceptionnelles, ne tiennent plus la place qu'elles ont déjà eu.



Toujours selon Mme Fauchon, le fait d'être analphabète est déjà bien assez gênant sans y ajouter les préjugés. «Il y a plusieurs personnes qui préfèrent ne pas travailler en groupe parce qu'elles sont trop gênées. Elles préfèrent travailler dans un contexte un à un, tant qu'elles n'ont pas un peu plus confiance en elles.»

Au sein de la francophonie albertaine, même si le besoin de programmes en alphabétisation est là, les gens qui s'avancent pour exprimer leur problème sont plutôt rares. Le recrutement est donc des plus difficiles. «Les gens ne se rendent pas compte qu'il y a des analphabètes dans leur entourage parce que ceux-ci ont trouvé des moyens de bien fonctionner dans la société malgré leur faiblesse», explique Mme Fauchon.

«Certaines personnes décident par elles-mêmes qu'elles veulent de l'aide mais c'est plus rare. Par exemple, Marie-Claire Brousseau de Saint-Paul, qui a gagné l'an dernier le prix *Envol vers la liberté* au niveau de l'accomplissement personnel, a fait une demande formelle auprès du Centre éducatif communautaire de l'Alberta (CECA) de Saint-Paul pour avoir des cours en alphabétisation. C'est d'ailleurs suite à sa demande que tout le dossier de l'alphabétisation a vu le jour en Alberta, poursuit la coordonnatrice.»

Souvent, une personne se décide à faire le grand saut quand ses enfants commencent l'école. Tant que l'enfant est de niveau préscolaire, le parent peut suivre assez facilement. Par contre, dès que le jeune entre en première année, le parent a de la difficulté à s'impliquer du côté des devoirs à la maison. C'est souvent ce désir d'aider leur enfant qui motive ces adultes à s'inscrire à un programme d'alphabétisation familiale. Pour aider les jeunes de parents analphabètes, le CECA de Saint-Paul a piloté un club de devoir. «On a retrouvé plusieurs des jeunes qui étaient dans le programme d'alphabétisation avec leurs parents, explique Mme Fauchon. On voulait donner un appui ponctuel aux jeunes dans leurs devoirs. L'an passé c'était une fois par semaine, cette année on espère le remettre sur pied à deux fois par semaine.»

Présentement, en Alberta, un programme d'alphabétisation familiale est en place à Saint-Paul et un programme d'alphabétisation pour adultes et familles est sur pied à Lac La Biche. Des projets sont également envisagés dans la région de Rivière-la-Paix et à Edmonton où certains ont manifesté de l'intérêt pour l'implantation d'un tel programme. Les deux projets en sont cependant encore aux études préliminaires.

La Fédération des Aîné(e)s franco-albertains

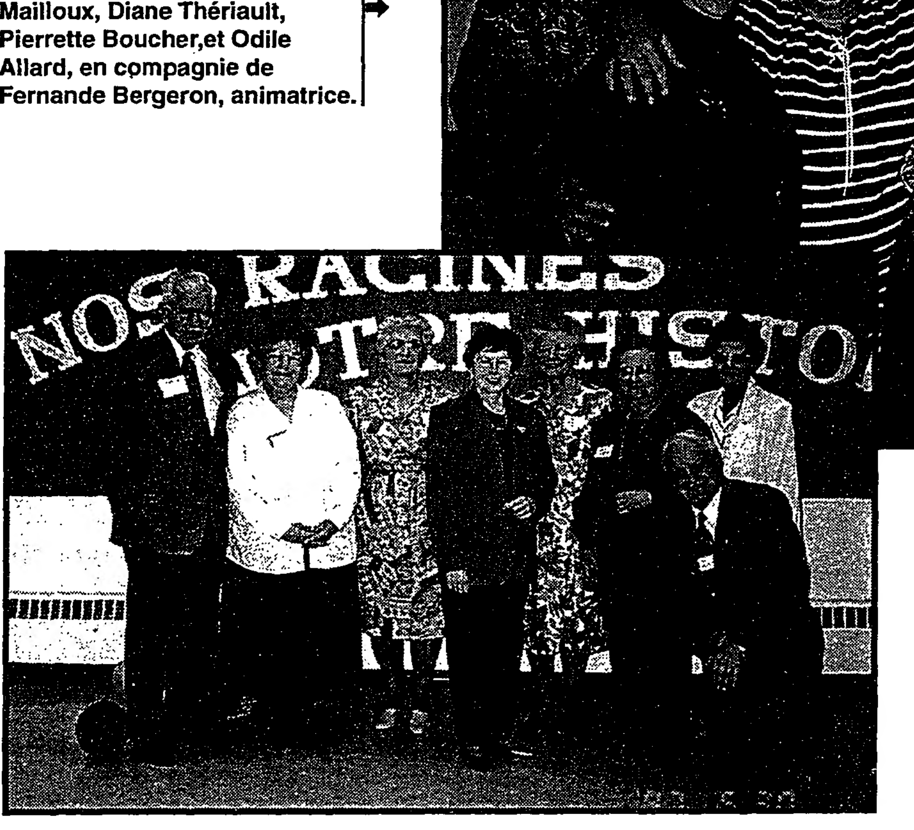
Les projets continuent

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

La Fédération des Aîné(e)s franco-albertains, la FAFA, ne chôme jamais. Après avoir travaillé au sein de la Fête Franco, qui se déroulait cette année à Fort McMurray, on offrira cet automne des sessions d'information et de formation un peu partout en province.

Les formatrices de la région de Rivièere-la-Paix: Lucie Tailleur, Aline Houle, Jeanne d'Arc Mailloux, Diane Thériault, Pierrette Boucher,et Odile Allard, en compagnie de Fernande Bergeron, animatrice.



Conseil d'administration de la FAFA, 1997-98. De g. à dr.: Gilbert Lemire, pauline Gervais, Thérèse Conway, Hélène Lavoie (présidente), Lucie Beauchemin, Jeannette Létourneau, Sr. Ida Lafrance, Jules Van Brabant. Absents sur la photo: Yvette Tellier, Lucille Fehr, Murielle Renaud et Richard Bélanger.

Voilà maintenant plusieurs années que la FAFA participe à l'organisation de la Fête Franco. L'organisme siège au comité de planification de la Fête et s'occupe plus précisément du dossier de la Boîte à chansons et de l'organisation de la messe.

Cette année, les participants à la Boîte à chansons étaient nombreux. La scène de la Boîte à chansons se trouvait au centre du village francophone, au milieu du parc de l'île MacDonald. L'animation tout au long de la fin de semaine était assurée par l'humoriste Jean Racine. Le samedi, on recevait *Les Tourbillons* de St-Paul, Gilbert Parent, Réal Brodeur, Léo Gaudet, le groupe *Vibration* (composé de René Dallaire, Natalie Van Brabant, Vincent Hétu et Justin Van Brabant), Ghislain Bergeron et Ovila St-Jean.

Le dimanche, ils étaient nombreux à prendre la relève: Le groupe *Family Pride* (composé de Larry et Mariette Plamondon et de Lynne Andronik), *les Pas Légers*, Gilbert Bérubé, les petits musiciens de l'école Dickensfield de Fort McMurray, Sarah Adjéri, Meghan Potkins, les Dubois et enfin Nathalie Ladouceur accompagnée de Patrick Uzan.

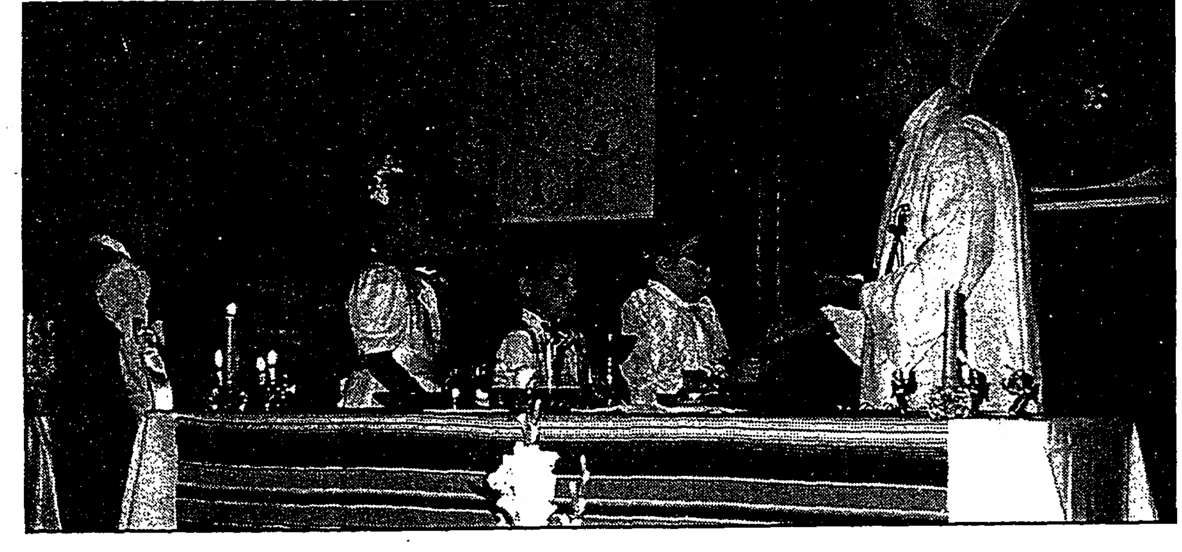
L'organisation et la logistique de cette pléiade de spectacles était assuré par de nombreux bénévoles sous la direction de Thérèse Beaudoin.

Le succès du programme «La vie continue», une série de formations portant principalement sur les soins de santé physique et mentale des aînés et qui est offert par la FAFA depuis 1995, a porté fruit. Dans la région de Rivière-la-Paix, six formatrices locales ont commencé à présenter des cours sur les soins de santé dans les différentes paroisses de la région.

Autre activité à laquelle participe la FAFA depuis 1992: le Rond-Point de l'ACFA provinciale, qui se tiendra cette année encore en octobre. La conférencière-invitée cette année sera Ginette Roger. Non, les aîné(e)s franco-albertains ne chôment pas, et la retraite est souvent l'excuse parfaite pour être encore plus actif.

Dans le cadre de la Fête Franco 1997

Le père Beauregard de retour à Fort McMurray



Le père Beauregard lors de la messe célébrée dans le cadre de la Fête Franco à Fort McMurray, en juillet dernier.

THÉRÈSE BEAUDOIN

Edmonton

Pour ceux qui ont assisté à la messe à la Fête Franco-albertaine, ce fut un grand privilège d'accueillir le Père Maurice Beauregard, o.m.i., comme célébrant. Le père Beauregard revenait à ses anciennes amours, puisqu'il a été curé à Fort MacMurray pendant 12 ans, de 1969 à 1981.

La salle de banquet du parc de l'île MacDonald était remplie pour la cérémonie où six enfants ont eu la chance de faire leur première communion. L'amour de père Beauregard pour les enfants est bien connu et son séjour à Fort McMurray a vu la construction de huit écoles catholiques. L'école Father Beauregard, où se trouve une chapelle, est d'ailleurs un hommage à ses nombreuses années de dévouement auprès de ses paroissiens du Nord.

Le père Beauregard est maintenant à Edmonton , et il continue de se dévouer malgré son âge avancé.

Agriculture

Des pâturages plus verts

(A.C.)

Après des années de mise au point par les chercheurs, une importation italienne permet aux agriculteurs de mieux exploiter leurs pâturages: le ray-grass d'Italie.

Parce qu'il reste vert et savoureux jusqu'à la fin de novembre, le ray-grass prolonge la saison de pâturage et permet aux éleveurs de nourrir plus efficacement leurs bovins.

«Plus les animaux broutent longtemps dehors, plus l'éleveur y gagne parce que cette herbe ne coûte qu'une fraction du prix du foin ou de l'ensilage», explique M. Tapani Kunelius, du centre de recherches d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Charlettetown.

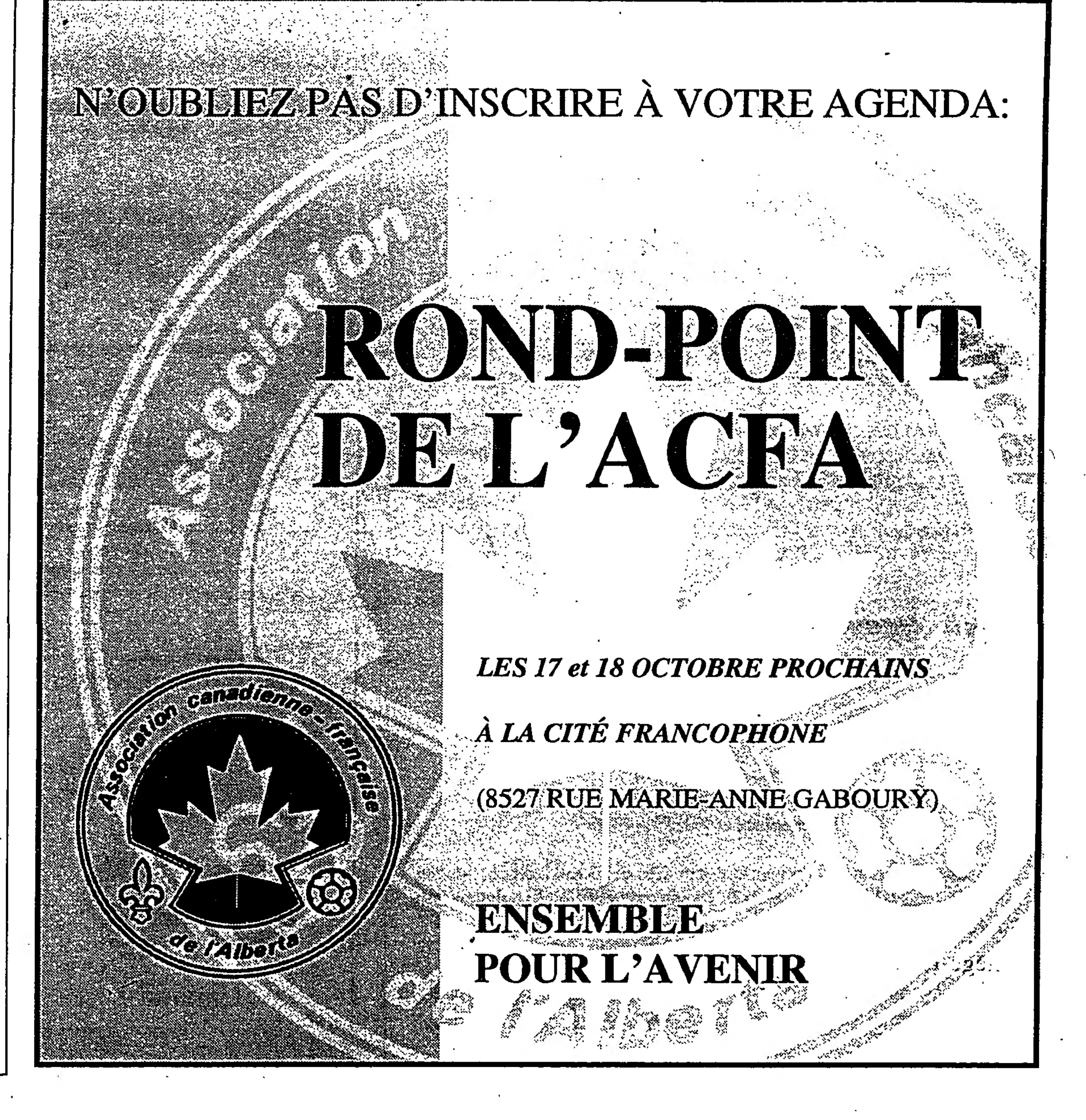
Les chercheurs du Ministère ont commencé leurs travaux au milieu des années 70 et ont mis au point des variétés nutritives et résistant au climat canadien. Pour prolonger la saison de pâturage jusqu'en décembre, le centre de Charlottetown s'est livré à des expériences comme semer du trèfle d'Alexandie et du trèfle de Perse avec du ray-grass d'Italie et cultiver du fourrage vert.

C'est le ray-grass d'Italie qui est sorti gagnant de ces essais, non seulement dans la région de l'Atlantique, où il est la deuxième semence fourragère la plus vendue, mais aussi au Québec et dans l'Ouest du pays. Il est bien établi au Manitoba, en Saskatchewan et en l'Alberta.

«Nous avons très bien vendu notre stock de semences l'an dernier. Il n'en restait plus à la fin de l'année», rapporte M. Duane McCartney, chercheur en gestion des cultures fourragères au centre de recherche du Ministère à Lacombe, en Alberta.

Dans l'Ouest du pays, le travail de développement s'est fait essentiellement au centre de recherches de Melfort, en Saskatchewan. Les chercheurs ont laissé pousser le ray-grass jusqu'à ce que les bovins puissent manger à satiété de cette herbe jusqu'à l'automne. «La graminée continue de pousser et reste très verte jusqu'à ce que la neige tombe, dit M. McCartney.»

La culture fourragère est un grand secteur d'activité au Canada, où plus de cinq millions d'hectares lui sont consacrés, sans compter les grandes superficies de prairies naturelles. Le Canada aura la possibilité de montrer les résultats de ses recherches dans le domaine et d'apprendre ce qui s'est fait ailleurs dans le monde, au 18e congrès international des herbages qui se tiendra à Winnipeg et à Saskatoon, du 8 au 19 juin.



Rentrée 1997

La Girandole est plus présente que jamais



La troupe de danse La Girandole et sa nouvelle coordinatrice artistique, Anita Rudichuk, quatrième à partir de la gauche.

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

La troupe de danse La Girandole d'Edmonton prépare une rentrée dynamique avec une nouvelle coordonnatrice artistique: Anita Rudichuk.

Afin de mieux accommoder les anciens et les nouveaux membres, on offrira une semaine d'inscription pour les différents niveaux et les cinq différentes troupes:

les Lucioles (4 et 5 ans)
les Étincelles (6 à 8 ans)
les Alouettes (9 à 11 ans)

les Arcs-en-ciel (12 à 17 ans)
la Girandole (18 ans et plus)

De plus, La Girandole prévoit organiser une veillée de danse tout en explorant la possibilité d'organiser des voyages et des échanges avec d'autres troupes. La Girandole travaille toujours en étroite collaboration avec le milieu scolaire pour offrir des spectacles, de l'animation et des ateliers, tout en offrant des activités familiales pour ses membres. La présidente du comité exécutif, Huguette Hébert, travaillera avec son équipe pour faire de la saison 1997-98 de La Girandole un événement à retenir.

AVIS DE DÉCÈS

ROUSSEAU

Est décédé le 20 août dernier à l'âge de 29 ans, lors de l'ascension du Mont Temple au Lac Louise, M. Robin Rousseau de Banff.

Il laisse dans le deuil ses parents Léonard et Louise Rousseau, sa soeur Mirjana de Victoria (C.B.) autrefois d'Edmonton, sa soeur Mireille de Banff, son frère Léonard Paul de Vancouver, sa grand-mère Chatain de Victoria et son chien "Nana Bhozo". Il manquera aussi beaucoup à ses amis de Whiskey Patrol, au personnel de Skiing Louise et à tous ses ami.es du Lac Louise. Remerciements spéciaux à son partenaire d'alpinisme Mike Verwey.

Les funérailles ont été célébrées le 25 août dernier à l'église St. Mary's de Banff.

Un arbre sera planté en sa mémoire au Fish Creek Provincial Park.

PETITES ANNONCES

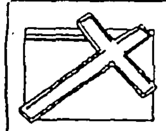
Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Georgette Hamel (A. Mus.). Enseignante de piano d'expérience. Compétence en musique et en pédagogie. 9346 - 90 rue, tél.: 462-2348 (19-9)

Recherche gardienne à domicile, 2 garçons de 31/2 ans et 2 ans, lundi au vendredi, de 12h à 17h30, du 8 septembre au 14 novembre. Info: 440-4057. (5-9)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.
LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche: 10h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

La cédille et le tréma

Le français a emprunté la cédille à l'espagnol, où le mot signifie «petit c». Ce signe en forme de c à l'envers sous la lettre C est attesté pour la première fois en français en 1529 dans *Champfleury*, un livre publié par l'imprimeur Geofroy Tory. Comme le caractère en plomb n'existe pas chez les imprimeurs de livres français à l'époque, Tory avait dû emprunter le c cédille à des imprimeurs de Toulouse spécialisés depuis 1488 dans la publication de livres religieux en espagnol, notamment *La Consolaçion* de Boeçio.

La cédille est l'aboutissement de plusieurs tentatives d'indiquer la prononciation en S de la lettre C devant les lettres A, O et U dans certains mots (perçant, perçons et aperçu), contrairement à d'autres (décaféiné, encoignure et incurable). On a commencé par utiliser le C suivi de Z, une orthographe qu'on retrouve dans *Gargantua* de Rabelais, dont *faczon* (façon) et *enfonczoit* (enfonçait) sont des exemples. Plus tard, l'analogie avec le GE de vengeance a servi d'exemple pour le C se prononçant en S : exerçant s'est déjà écrit *exerceant*. À cause de la cédille, le digramme CE est totalement disparu, sauf dans douceâtre, seule exception répertoriée. On continue d'employer GE, cependant. Peut-être parce qu'il est impossible d'ajouter graphiquement une cédille à la lettre G minuscule.

Avant de passer au tréma, permettez-moi de signaler une curiosité au sujet de la cédille. Il existe un manuscrit latin publié entre 1298 et 1301 en France et dans lequel on a utilisé des e cédillés à la fin de noms de famille français, pour marquer la prononciation finale en É. Par exemple, le E final du nom de famille qu'on écrirait aujourd'hui Doré n'avait pas d'accent mais bel et bien une cédille.

Le tréma signifie que **la voyelle qui précède doit être prononcée séparément** : maïs se prononce /mahisse/ et non comme mais /mè/. En ancien français, ce rôle du tréma a été très important. Il a longtemps servi à distinguer les I et U voyelles des I et U consonnes (consonnes qui s'écrivent J et V depuis seulement 1762), un usage entièrement disparu en français, sauf peut-être dans le très vieux nom de famille Bienuenüe (pour le nom Bienvenüe). Le mot maître, qui vient du latin *magistu*, s'écrivait *maïstre* au 12e siècle, ce qui permettait de connaître sa prononciation exacte de / mahistre/. Il s'est contracté au fil du temps en *maistre* (prononcé /messtre/) et est devenu maître quand le S est devenu muet (même chose pour *tost* devenu tôt).

Les mots comme *ciguë*, *ambiguë* et *contiguë* constituent des exceptions, puisque nous ne prononçons plus la voyelle sur laquelle se trouve le tréma. C'est d'ailleurs pourquoi ces trois mots constituent une faute d'orthographe courante, car on tend souvent à mettre le tréma sur le U. L'Académie française a tenté en vain de faire accepter cette «erreur» (cigüe) en 1975.

*Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (**abourret@bc.sympatico.ca**) ou à la rédaction du journal.*